

LE BIENHEUREUX FRANÇOIS DE CAPILLAS

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS,

PREMIER MARTYR DE LA CHINE

(Suite)

L'héroïque missionnaire se mit aussitôt à l'œuvre et combina ses autres occupations avec la nouvelle charge qu'il avait prise. Après la récitation de Prime, il se rendait à l'hôpital, faisait la visite des malades, les aidait à se lever, arrangeait leur nattes et leur couchette, ba'ayait la chambre et les remettait au lit. Cela fait, il recommançait sa tournée, s'arrêtait auprès de chaque malade pour lui adresser quelques paroles de consolation et d'encouragement. Tous les jours il portait à l'hôpital ce qu'il pouvait obtenir de la dépense du Couvent, y compris la meilleure part de sa propre pitance. Mais il avait surtout à cœur de fournir à ces infortunés le pain de l'âme dont ils avaient le plus grand besoin. Il les exhortait donc à la patience, leur témoignait la plus grande compassion pour leurs infirmités, et en même temps qu'il leur expliquait les vérités de la foi, il leur faisait voir le bonheur de celui qui croit et s'abandonne entre les mains de Dieu. A ces douces et saintes paroles, il ajoutait l'action, leur administrant lui-même les remèdes, soignant leurs plaies qu'il baisait et léchait parfois. "Vrai fils de S. Dominique, s'écrit Santa Cruz son biographe, chien loyal de la sainte Eglise, il s'en faisait un devoir sacré, connaissant la vertu curative de sa langue."

Voilà comment cet ange de charité disposait ces pauvres malades à la confession. Ensuite il les entendait avec tant d'amour, de mansuétude et de douceur qu'ils étaient touchés jusqu'aux larmes.

Par ces actes d'ardente charité, notre Bienheureux se préparait à la sainte Messe qu'il célébrait au sortir de l'hô-